

Etude Historique

[Pour l'Album des Familles.]

—
QUELQUES

FAITS EMOUVANTS

DE

NOTRE HISTOIRE (1)

I

De toutes les études que nous puissions faire, la plus belle et la plus utile pour nous, Canadiens-français, c'est celle de notre propre histoire, de notre origine et de notre formation comme peuple. Cette étude de l'histoire de notre pays, de ses modestes commencements, des travaux, des œuvres immortelles des premiers colons qui l'habitèrent, doit être l'objet le plus propre à fixer notre attention. Il est, en effet, de la plus haute importance pour nous de bien connaître les premières pages de nos annales afin de pouvoir apprécier notre position et de nous rendre parfaitement compte du rôle que nous avons à jouer.

D'ailleurs, cette étude des premiers temps de la colonie n'est pas dépourvue d'intérêt. C'est un drame immense où nous voyons apparaître tour à tour des héros et des martyrs.

Eh ! quoi de plus intéressant, quoi de plus propre à réveiller en nous des sentiments de patriotisme et à tenir constamment nos cœurs sous l'empire d'une admiration toujours croissante, que de nous reporter à cette période du passé, au jour où l'illustre Cartier venait au nom de Dieu et des monarques français planter la croix sur des rivages inexplorés, inconnus, et que soixante et quinze ans plus tard, l'illustre M. de Champlain, à la tête d'une petite colonie de trente hommes, venait habiter le pays et jeter en terre le grain de sénévé qui a germé, a cru, s'est développé et multiplié d'une manière si admirable !

(1) Quelques extraits de cette Esquisse ont déjà été publiés dans les journaux.

L'étude de l'histoire, de la vie de cette poignée de Français, qui vinrent de leur beau pays de France en cette contrée sauvage et lointaine, où ils ont acquis une gloire et un nom qui ne sauraient jamais périr, est donc la plus précieuse, la plus utile, la plus instructive que nous puissions faire, puisqu'elle nous découvre les desseins de la Providence sur nos destinées et nous montre les moyens à prendre pour continuer cette grande œuvre de nos pères et arriver à former un peuple fort, grand, redoutable et respecté.

Non seulement cette étude nous indique la route frayée par nos ancêtres, route que nous devons suivre, mais encore elle nourrit notre intelligence, nous élève l'âme, nous inspire une noble ambition, nous donne le sentiment des hautes inspirations en nous retraçant les actes d'héroïsme et les brillantes actions dont notre sol canadien fut le théâtre.

L'histoire de nos ancêtres, c'est l'histoire de tout ce que le monde et la religion ont pu produire de grand et de sublime ; c'est le récit de tous les dévouements, de tous les sacrifices généreux, de toutes les misères dignement souffertes. Sortis qu'ils étaient de la France, nos pères n'étaient pas accoutumés aux défaillances, au manque de courage et d'énergie. Dompter la forêt, coucher sur le dur, supporter *æquo animo* la faim, la soif et le froid, braver le farouche Iroquois, maîtriser le sol et le rendre apte à produire en abondance toutes sortes de richesses ; éclairer les sauvages des célestes lumières, leur inculquant l'esprit de foi et de civilisation, adoucissant leurs mœurs, les rendant humanitaires et sociables, voilà ce qui leur acquit un titre éternel à notre reconnaissance.

Je n'entreprends pas de raconter ici tous les hauts faits qu'ils ont accomplis. Je me contente de dire que leur courage fut invincible dans leurs nombreuses épreuves, que leurs travaux furent immenses, leur tâche ardue et difficile ; que leurs luttes contre les indigènes du pays furent longues, cruelles, sanglantes, mais que leurs efforts furent fructueux, couronnés des plus éclatants succès comme de la gloire la plus enviable.

Ils nous ont montré ce que peuvent la constance, le dévouement, la générosité, l'esprit d'union et de bonne entente, lorsqu'une idée fixe, religieuse, désintéressée y préside, tout en nous laissant un grand exemple à méditer, une noble conduite à admirer, une grande œuvre à contempler et à poursuivre.

Inclinons-nous donc avec respect devant leurs cendres qui reposent sous ce sol qu'ils ont tant aimé et si souvent arrosé de leurs sueurs et de leur sang. Rendons-leur un juste tribut de reconnaissance ; rappelons fréquemment à notre esprit tous ces faits éclatants qui immortalisèrent nos ancêtres en nous rendant leur mémoire vénérable, chère et sacrée. L'évocation de ces souvenirs pourra servir à réveiller notre apathie, à retremper notre courage et à raviver notre admiration.

Écoutez un poète :

“ Ils furent grands pourtant, ces paysans hardis
“ Qui, sur ces bords lointains, désertèrent jadis
“ L'enfant des bois dans ses repaires,
“ Et perçant la forêt, l'arqubuse à la main,
“ Au progrès à venir ouvrirent le chemin...
“ Et ces hommes furent nos pères !

“ Quand la France peuplait ces rivages nouveaux,
“ Que d'exploits étonnants, que d'immortels tra-
“ Que de légendes homériques [vaux ?
“ N'eurent pour tous héros que ses preux inconnus,
“ Soldats et laboureurs, cœurs de bronze, venus
“ Du fond des vieilles Armoriques !

“ Le temps les a plongés dans son gouffre béant...
“ Mais d'exhumer au moins leurs beaux noms du
“ Qui fera l'œuvre expiatoire ?... [enfant

II

Nos ancêtres, en arrivant sur les bords du St-Laurent, avaient à braver les rigueurs du climat comme les fureurs des Iroquois et de tous les sauvages indigènes. Il leur fallait, en outre, attaquer la forêt, et défricher la terre pour en faire sortir les produits nécessaires, indispensables à leur existence. Ils ne reculèrent devant rien ; aucun obstacle ne put ralentir leur zèle, ni affaiblir leur dévouement. Ils avaient entrepris de fonder une nation généreuse, noble, digne de la France, et rien ne put arrêter leur marche sur le nouveau continent.

C'est alors que l'on vit ces hommes d'outre-mer empoigner hardiment la cognée, s'enfoncer dans les bois le long de notre majestueux fleuve St-Laurent, coupant, taillant, abattant sans merci, les arbres de la